

Votre spectacle, « My Ladies Rock », propose un alliage de rock et de danse contemporaine. Est-ce pour casser les clivages ?

Ce n'était pas ma première intention même si par la suite ça l'est un peu devenu. Au début je voulais juste marier deux choses que j'aime, ce qui était interdit à l'époque. Associer rock et danse contemporaine était alors mal vu... donc transgressif. Je n'avais pas en tête un message à transmettre, je désirai seulement défendre une valeur artistique. Aujourd'hui ce style de spectacle marche car les frontières entre expressions artistiques sont moins imperméables.

Le rock au féminin a-t-il une singularité ?

C'est la société qui fait la distinction homme-femme. Dans le rock la différence ne se fait pas par le genre. Elle s'effectue à l'intérieur de la musique.

Pourquoi le rock est-il avant tout masculin au point de paraître misogyne ?

Homme, blanc et jeune, Elvis Presley s'est vite imposé comme le prototype du rocker. D'où la posture des producteurs qui ne voulaient pas s'écarter de ce schéma à succès, et qui redoutaient sans doute un échec s'ils s'en écartaient. Presley, lui, par contre défendait les noirs et aurait voulu présenter des chanteuses ainsi que des chanteurs noirs. Il était ouvert d'esprit et s'amusait avant tout de son image !

Quel est l'apport des femmes au rock ?

Je pense que c'est leur grain de voix qui apporte quelque chose de particulier. En réalité elles sont tout aussi suicidaires, aussi provocatrices, aussi sensibles que les hommes. C'est vraiment leur grain de voix qui est une richesse. Dans le rock il y a au fond plus de similitudes que de différences entre chanteuses et chanteurs.

J'ai été surprise que vous classiez rockeuses Aretha Franklin, qui pour moi représente la soul par excellence et Joan Baez, qui est la grande dame du folk ?

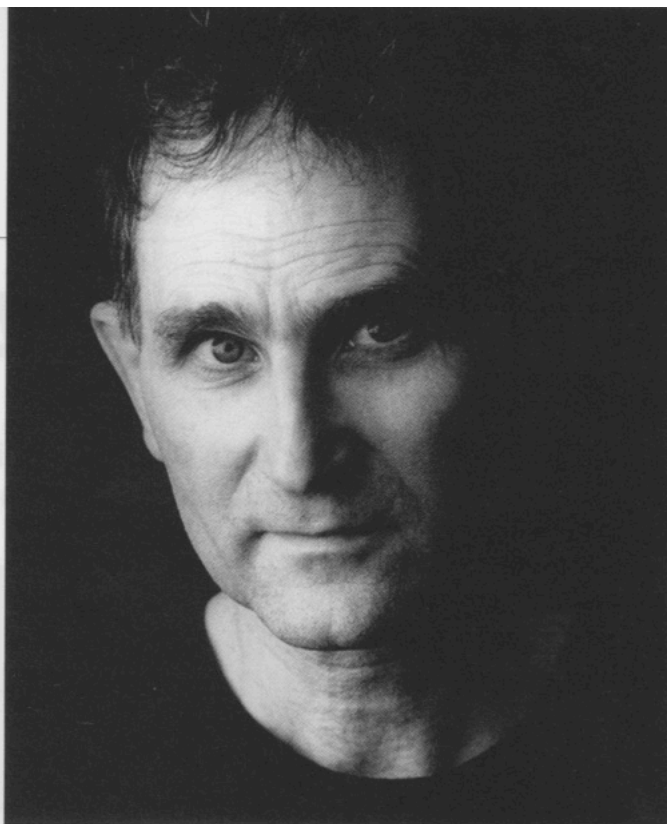
D'abord je fais ce que je veux !... Ensuite le dictionnaire du rock les inclut dans cet univers. Le rock englobe maintenant une foule de styles. Un englobement s'expliquant par un gommage des frontières musicales.

Quelle est l'approche du genre dans la danse contemporaine ?

Elle n'est pas genrée. Personnellement mes duos peuvent être dansés par deux hommes, par deux femmes, par un homme et une femme. Sur une pièce des chorégraphes peuvent vouloir marquer le coup. Souvent le genre est objet d'un jeu, entre autres, pour moi.

Dans votre spectacle comment avez-vous conçu l'alternance des voix et des chorégraphies ?

Au départ c'était une question mathématique car je disposais de onze danseurs. J'ai donc imaginé une déclinaison de duos, trios, quatuors, quintets, sextuors, septuors, octuors, nonettes, dixtuors... On a commencé ces variations puis tout s'est combiné dans le silence, sans intervention de la musique. Ce n'est qu'après ce travail que l'on s'est adapté à certains morceaux de rock. Quand le rythme était plus excité, plus violent, plus endiablé on a fait appel au groupe, au collectif.



Comment s'est fait le choix des chorégraphies par rapport aux chansons ?

Je suis parti de mon précédent spectacle, « My Rock », dédié aux rockers, et j'ai cherché des correspondances féminines. Il y en avait d'évidentes comme « Les Rolling Stones » et Marianne Faithfull.

De quelle manière avez-vous envisagé l'articulation entre les morceaux ?

Je fais des césures en voix off pour amener des respirations, pour établir des intercalaires. Mais il arrive que les enchaînements se fassent directement. Ceci sans oublier que l'œil a aussi besoin de respirer, et qu'il est impératif de tenir compte de l'énergie des danseurs.

« La danse est pour moi un matériau, un outil. Parfois je me lance dans des variations abstraites, parfois sociales. Je peux avoir envie de m'appuyer sur un personnage, sur un livre, ou d'inventer. »

Jean Claude Gallota

Vous aimez parler de noces entre musique et danse. Quand ces noces sont-elles réussies ?

Il faut que les deux s'unissent sans se brimer ou que l'une ou l'autre prenne le pas, et que le public adhère.

Quel est le déclencheur de vos créations chorégraphiques ?

La danse est pour moi un matériau, un outil. Parfois je me lance dans des variations abstraites, parfois sociales. Je peux avoir envie de m'appuyer sur un personnage, sur un livre ou d'inventer. En cas de commande si l'on s'adresse à moi c'est qu'on connaît mon travail, mais toujours je crée en toute liberté.

• Propos recueillis par M.A-P